

MISE AU POINT SUR L'ICONOGRAPHIE DE NEFERNEFEROUATON, LE PREDECESSEUR DE TOUTANKHAMON

DIMITRI LABOURY

FNRS - Université de Liège

La physionomie prêtée au pharaon Amenhotep IV - Akhénaton est bien connue tant les représentations de ce souverain sont nombreuses. Ainsi, même si son iconographie a manifestement évolué avec le temps¹, ses traits caractéristiques,- comme la protubérance mentonnière très marquée, émergeant sensiblement vers le bas par rapport au reste de la mandibule et donnant une forme allongée à l'ensemble du visage, la bouche très resserrée aux commissures mais épaisse en son centre, avec une lèvre supérieure dont le bord externe se compose de deux arcs continus qui se rejoignent en une protubérance de chair qui déborde nettement sur la lèvre inférieure², ou encore le nez, à l'arête longue, fine et droite, presque concave, se terminant par un lobule rond mais très peu saillant,- permettent à tout œil un peu habitué à l'art égyptien de reconnaître sans hésitation une image de ce monarque. De la même manière, le visage sous lequel apparaît l'un de ses successeurs directs,- aujourd'hui largement reconnu comme étant son fils³, - le célèbre pharaon Toutankhamon, est bien documenté de par les nombreuses statues réalisées sous son règne et grâce, bien entendu, au richissime matériel découvert dans sa tombe de la Vallée des Rois, actuellement conservé au

¹ L'auteur prépare actuellement une thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur à l'Université de Liège sur ce problème de l'évolution de l'iconographie royale durant le règne d'Amenhotep IV - Akhénaton.

² Trait que l'on retrouve sur les statues d'Amenhotep III, plus ou moins marqué selon les époques du règne, mais toujours avec un tracé du bord externe de la lèvre supérieure différent, puisque son centre est caractérisé par un arc dit de cupidon incurvé vers le bas. Il est par ailleurs intéressant de constater que la structure de ce visage typique des statues d'Amenhotep IV - Akhénaton, avec une mandibule forte, une protubérance mentonnière marquée, des lèvres épaisses qui reflètent une puissante dentition et des pommettes bien nettes mais assez basses, se retrouve sur le crâne de la momie de la tombe 55 de la Vallée des Rois, momie qui a toutes les chances d'être celle du pharaon monothéiste; cf. M. Gabolde, *D'Akhénaton à Toutankhamon* (Lyon, 1998), p. 227-276.

³ Cf., notamment, C.N. Reeves, *The Complete Tutankhamun* (Londres, 1990), p. 24; et, plus récemment, Gabolde, *D'Akhénaton à Toutankhamon*, p. 123-4.

Musée Égyptien du Caire. La ressemblance entre les deux physionomies est assez évidente, bien qu'elles ne puissent être confondues, le visage du dernier étant toujours plus charnu et de forme nettement plus arrondie, avec un menton moins saillant et un tracé des lèvres nettement moins sinueux⁴.

Dans la documentation amarnienne et directement post-amarnienne, apparaît encore l'iconographie d'un troisième personnage couronné, qui, tout en ressemblant très clairement aux deux précédents, ne peut, à nouveau, être confondu avec ceux-ci. Marc Gabolde a récemment consacré une étude à ce troisième visage royal amarnien,- dans une revue dont la diffusion au sein du monde égyptologique n'est hélas pas encore à la hauteur de son excellente qualité⁵. Dans cet article intitulé "les portraits d'une reine pharaon", M. Gabolde propose une identification avec le pharaon Ankh(et)khépérourê Néfernéférouaton.

Son argumentation s'articule comme suit. Le point de départ de l'analyse est constitué par trois visages en plâtre découverts dans l'atelier du sculpteur Thoutmose à Amarna, Berlin 21.355 (pl. IA), 21.340 (pl. IB) et 21.354 (pl. IC), dont les deux derniers représentent assurément un roi, étant donné l'amorce de coiffure bien visible au-dessus et autour du front⁶, et dont les caractéristiques physiologiques suggèrent qu'il s'agit d'un seul et même personnage, qui ne peut être identifié ni à Akhénaton, ni à Toutankhamon, malgré une ressemblance patente avec les portraits de ces deux souverains. Ces trois visages berlinois se caractérisent par une forme générale

⁴ Cette parenté physiologique ne traduit probablement pas ici une intention idéologique, c'est-à-dire une volonté de continuité (pour des exemples de ce type de ressemblance forcée, pour des raisons idéologiques, cf. R. Tefnin, *La statuaire d'Hatshepsout. Portrait royal et politique sous la 18^e dynastie*, MonAeg 4 [Bruxelles, 1979]; D. Laboury, *La statuaire de Thoutmosis III. Essai d'interprétation d'un portrait royal dans son contexte historique*, Aegyptiaca Leodiensia 5 [Liège, 1998]), puisqu'il est attesté que le rejet d'Amenhotep IV dans les oubliettes de l'historiographie égyptienne remonte au règne de Toutankhamon; cf. la "stèle de la restauration" et Marianne Eaton-Krauß, "Tutankhamun at Karnak", *MDAIK* 44 (1988), p. 1, n. 3. Étant donné la tendance plus "perceptuelle" de l'art égyptien à l'époque, il est plus vraisemblable d'y voir l'indice d'une véritable ressemblance entre les deux personnages figurés. Par ailleurs, même dans le cas de portraits royaux modifiés pour des raisons idéologiques, il subsiste toujours, semble-t-il, une certaine inspiration des traits véritables de la physiologie royale; pour un exemple concret, cf. Laboury, *Thoutmosis III*, p. 647-655.

⁵ Cf. M. Gabolde, "Les portraits d'une reine pharaon", *Égypte, Afrique & Orient* 13 (1999), p. 19-24.

⁶ Sur Berlin 21.354 (pl. IC) et 21.340 (pl. IB), il s'agit indiscutablement du *khépre*. Sur le visage Berlin 21.355 (pl. IA), les choses sont moins claires, puisque seul le bandeau frontal a été figuré; il implique une figure royale, mais une reine pourrait également être envisagée ici (comparer, par exemple, avec Arnold, *Royal Women*, fig. 23).

triangulaire, avec une mandibule forte, dont la protubérance mentonnière est assez saillante (comme chez Akhénaton), des joues plus ou moins charnues d'une pièce à l'autre, et, surtout, une bouche dont les commissures tombent plus bas que le centre de la ligne de jonction des lèvres, créant une moue peu aimable⁷. L'allongement typique des portraits d'Akhénaton est absent; et le dessin de la bouche, ainsi que la forme de la mandibule, sont incompatibles avec l'iconographie de Toutankhamon. On a donc souvent suggéré d'y voir des représentations de l'éphémère Smenkhkaré⁸, mais sans confirmation possible en l'absence de tout portrait de ce mystérieux pharaon accompagné d'un cartouche⁹.

M. Gabolde propose d'aller plus loin. Reprenant l'extraordinaire ressemblance soulignée par Dorothea Arnold entre le visage Berlin 21.355 (pl. IA) et la tête en quartzite 11.150.26 du Metropolitan Museum of Art de New York¹⁰ (pl. ID), il suggère que le personnage représenté soit une femme puisque, selon lui, les traces d'accroche de la coiffure de la tête de New York impliquent nécessairement une coiffe féminine¹¹. Cette pièce du Metropolitan Museum of Art a souvent été comparée aux portraits de la reine Tiy et identifiée comme telle. M. Gabolde y voit plutôt le même individu que dans les visages en plâtre de Berlin évoqués ci-dessus, individu qui serait dès lors une femme, de la lignée de Tiy, et qui aurait accédé au trône d'Égypte, à l'instar de Hatshepsout. L'élément qui permet le rapprochement avec l'iconographie (tardive ?) de la reine Tiy est la forme caractéristique de la bouche, aux coins tombants et à la moue

⁷ Le traitement des yeux et des sourcils est tout à fait semblable à celui des portraits d'Akhénaton (à partir de l'an 8) et de Toutankhamon, si ce n'est que les yeux sont ici très rapprochés et que le canthus externe de l'œil est un peu plus élevé que chez Toutankhamon.

⁸ Cf., par exemple, W. Kaiser, *Ägyptisches Museum Berlin. Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz. Östliche Stülerbau am Schloss Charlottenburg* (Berlin, 1967), p. 71-2.

⁹ La seule image de ce roi accompagnée d'une inscription qui permette de l'identifier avec certitude est une esquisse dans la tombe de Mérirê II à Amarna, où la physionomie du personnage est totalement effacée, cf. Davies, *Amarna II*, pl. 41.

¹⁰ Cf. D. Arnold *et alii*, *The Royal Women of Amarna. Images of Beauty from Ancient Egypt* (New York, 1996), p. 50-2. L'auteur interprète cette ressemblance physiologique comme la marque de facture personnelle d'un sculpteur; il me paraît bien plus vraisemblable d'y reconnaître un même modèle portraituré, surtout dans le contexte de l'art égyptien.

¹¹ Même conclusion pour Arnold, *Royal Women*, p. 51. En réalité, étant donné la hauteur de la cassure au niveau du cou, un *nemes* ou une *khat* sont aussi parfaitement envisageables.

dédaigneuse, que l'on retrouve, de façon très intéressante, sur certaines représentations de ses petites filles, les princesses amarniennes, dont, notamment, le buste E 14.715 du Musée du Louvre (pl. II). En raison de la poitrine plus que naissante qu'il présente et de sa perruque ronde à une seule longue et épaisse mèche latérale, ce buste ne peut être, d'après l'étude de M. Gabolde, qu'une effigie de l'aînée du couple royal amarnien: la princesse Méritaton¹².

L'auteur compare enfin le visage qu'il a pu isoler sur les pièces qui viennent d'être évoquées avec le buste - modèle d'atelier en calcaire Berlin 20.496 (pl. IE), exhumé dans l'atelier P 49.6 d'Amarna, et la statuette du roi sur la panthère JE 60714 (pl. IID), provenant de la tombe de Toutankhamon mais dont Cl. Vandersleyen a montré qu'elle fut usurpée par le célèbre enfant roi à l'un de ses prédécesseurs, féminin, comme une partie du mobilier funéraire de cette même sépulture¹³. Il en conclut que la physionomie commune à toutes ces œuvres définit l'iconographie d'un roi amarnien, féminin, postérieur à Akhénaton mais qui a précédé Toutankhamon sur le trône d'Égypte, ressemblant fortement à la reine Tiy et devant être identifié à l'une de ses petites filles, la princesse Méritaton¹⁴. "En somme", poursuit-il, "l'étude de ces portraits semble bien donner raison à R. Krauss qui voyait en Méryt-aton le successeur féminin d'Akhénaton ayant régné sous le nom de trône d'Ânh(et)khépérouê."

¹² L'argument de l'auteur est le suivant: cette perruque n'est attestée à Amarna que pour trois personnes, Méritaton, Méketaton et Moutbénéret, la sœur de Néfertiti; or Méketaton dut mourir avant d'atteindre ses 10 ans (cf. Gabolde, *D'Akhénaton à Toutankhamon*, p. 13, 122-3, 132-4), c'est-à-dire qu'elle ne devait pas encore avoir une poitrine comparable à celle de la princesse du Louvre; et la sœur de Néfertiti n'a aucune raison de présenter la moindre ressemblance avec la reine Tiy.

¹³ Cf. Cl. Vandersleyen, "Quelques énigmes éclaircies à propos de la tombe de Toutankhamon", *BSEG* 8 (1983), p. 98; Id., "L'iconographie de Toutankhamon et les effigies provenant de sa tombe", *BSEG* 9-10 (1984-5), p. 315-9; Id., "Royal Figures from Tut'ankhamun's Tomb: Their Historical Usefulness", in C.N. Reeves (éd.), *After Tut'ankhamun. Research and Excavations in the Royal Necropolis of Thebes*, Studies in Egyptology (Londres - New York, 1992), p. 75-6. Gay Robins, *Proportion and Style in Ancient Egyptian Art* (Londres, 1994), p. 148-151, a par ailleurs fait remarquer que les proportions de cette statuette sont celles du canon amarnien, à 20 et non 18 cadrats.

¹⁴ Étant donné l'âge que l'on peut reconstituer à ce souverain sur ses portraits en tant que pharaon, il doit s'agir, selon M. Gabolde, d'une des deux aînées du couple royal amarnien; or, Méketaton doit être exclue puisqu'elle décède avant ses parents (cf. G.T. Martin, *The Royal Tomb at El-'Amarna II*, RTA VII/II [Londres, 1989], pl. 63-71). M. Gabolde insiste également sur l'incompatibilité de la physionomie qu'il a mise en évidence avec celle de la reine Néfertiti,- notamment pour ce qui concerne la structure de la bouche et de la mandibule,- que certains auteurs ont proposé d'identifier au successeur d'Akhénaton.

La documentation qui permet de reconstituer l'iconographie de ce mystérieux souverain à intercaler entre le règne d'Akhénaton et celui de Toutankhamon peut être répartie en trois ensembles: les effigies en plâtre de chez Thoutmose et le buste en calcaire de l'atelier P 49.6 d'Amarna déjà évoqués; une série d'œuvres usurpées dans le matériel funéraire de Toutankhamon, sur lesquelles nous allons revenir; et un groupe de pièces proprement statuaire, dépourvues de leur contexte d'origine mais dont certaines attestent également du statut royal du personnage représenté. En effet, à la tête en quartzite MMA 11.150.26 mentionnée par Marc Gabolde, on peut ajouter deux petites têtes du Brooklyn Museum, BM 86.226.20¹⁵ (pl. IF et IIA) et BM 33.55¹⁶ (pl. IG), et la célèbre statuette assise N 831 du Musée du Louvre¹⁷ (pl. IH). Chacune de ces trois pièces présente cette physionomie caractéristique, avec une mandibule forte, une protubérance mentonnière prononcée et une bouche aux commissures tombantes. Sur ces visages, comme sur ceux évoqués par M. Gabolde, - y compris le buste 14.715 du Louvre, identifié à Méritaton encore princesse, - la forme de la bouche rappelle fortement celle de la reine Tiy, mais cette dernière présente toujours une lèvre inférieure sensiblement plus épaisse que la lèvre supérieure, et son menton, de profil, est nettement moins saillant, presque fuyant¹⁸ (pl. IIB, à comparer avec pl. IIA et C). En

¹⁵ Cf. C. Aldred, *Akhenaten and Nefertiti* (Brooklyn, 1973), n° 98. Don de la fondation Ernest Erickson, provenance inconnue.

¹⁶ Charles Edwin Wilbour Fund, provenance inconnue.

¹⁷ Cf. Aldred, *Akhenaten and Nefertiti*, p. 48, 66, fig. 29; Id., *Akhénaton, le pharaon mystique* (Paris, 1973), pl. couleurs 1, p. 32; J.-M. Humbert, M. Pantazzi et Christiane Ziegler, *Egyptomania. L'Égypte dans l'art occidental 1730 - 1930* (Paris, 1994), p. 378-9; L.M. Berman et Bernadette Letellier, *Pharaohs: Treasures of Egyptian Art from the Louvre* (Cleveland, 1996), n° 13. Collection Henri Salt, découverte de G.B. Belzoni un peu avant 1819, acquise par le Musée du Louvre en 1826; provenance inconnue. Cette pièce est celle qui ressemble le plus aux portraits d'Akhénaton, mais elle s'en distingue néanmoins par l'absence de l'allongement si caractéristique du visage du souverain monothéiste (à comparer, par exemple, avec les modèles de l'atelier de Thoutmose conservés à Berlin [inv. 21.348, 21.351 ou 21.360]) et par, une fois de plus, cette bouche aux commissures tombantes et à la moue dédaigneuse. Cette plus grande parenté physionomique avec le modèle d'Akhénaton s'explique peut-être par le fait que le roi représenté était ici accompagné par un personnage aujourd'hui disparu; à ce sujet, cf. trois notes *infra*.

¹⁸ Ce détail laisse d'ailleurs penser que le visage en plâtre Berlin 21.355 (pl. IA) et la tête en quartzite MMA 11.150.26 (pl. ID), qui figurent indiscutablement le même personnage, pourraient, en définitive, bien être des portraits de la reine-mère Tiy et non du prédécesseur de Toutankhamon. En effet, de profil, la protubérance mentonnière de ces deux œuvres identiques est nettement moins saillante vers l'avant que celle des autres documents rassemblés ici; par ailleurs, la différence d'épaisseur des deux lèvres de Tiy semble bien présente sur ces deux têtes, qui ont, en outre, un sillon naso-génien qui se termine aux commissures des lèvres, comme sur les effigies de Tiy (Arnold, *Royal Women*, fig. 23-4), alors que la

fait, bien que le visage de notre mystérieux pharaon soit moins allongé, la structure de sa mandibule est beaucoup plus proche de celle d'Akhénaton que de celle de Tiy. D'après les traces qui subsistent dans leur nuque, les deux têtes du Brooklyn Museum portaient vraisemblablement le *khéresh*¹⁹, - ou une coiffure dérivée de ce dernier, - tandis que la statuette du Louvre figure assurément un pharaon, coiffé du *némès* et tenant en main le *héqa* et le flagellum *nékhekh*. En outre, ce roi était associé au sein d'un groupe statuaire à un autre personnage, dont le bras est encore visible, à l'arrière et sur le côté de l'œuvre²⁰.

Quant aux monuments usurpés dans la tombe de Toutankhamon, la statuette du roi sur le dos d'une panthère JE 60714 n'est pas un cas isolé. Un mémoire de licence en Histoire de l'Art et Archéologie présenté par Mireille Fohn à l'Université de Liège en 1993 sur la statuaire de Toutankhamon a mis en évidence, sur base d'une analyse stylistique, une série homogène d'effigies royales qui ne représentent pas le jeune souverain, mais un de ses prédécesseurs directs: la statuette JE 60714 (pl. IID); une autre statuette rituelle, figurant le roi en harponneur, JE 60710²¹ (pl. IIE); le deuxième cercueil en or du souverain, JE 60670²² (pl. IIF); et le dispositif canope du pharaon, avec les petits cercueils à viscères en or (JE 60688-60691)²³ (pl. IIH), les têtes royales

base de ce pli s'éloigne d'avantage de la bouche sur les pièces qui peuvent être mise en rapport avec le roi dont l'iconographie fait l'objet du présent article.

¹⁹ Cf. Aldred, *Akhenaten and Nefertiti*, n. 98, à propos de BM 86.226.20.

²⁰ Ce compagnon du souverain, surtout si ce dernier est effectivement Néfernéféroüaton, fait bien entendu penser aux petites stèles votives Berlin 17.813 et 20.716, où apparaissent, côte à côte, deux pharaons, l'un, féminin (étant donné la présence de trois cartouches royaux sur Berlin 17.813 et le geste effectué par le personnage coiffé du *khéresh* sur l'autre stèle), prenant soin de son homologue masculin. Il s'agirait alors de traduire par l'iconographie les épithètes de la titulature de Néfernéféroüaton qui la présentent comme "l'aimée d'Ouaenrê / de Néferkhépérouâ" ou comme "celle qui est utile pour son époux"; sur ces épithètes, cf. Gabolde, *D'Akhénaton à Toutankhamon*, p. 147-157.

²¹ Cf. PM I(2), p. 574; J. Capart, *Toutankhamon* (Bruxelles, 1943), p. 176, 197-8; H. Carter et A.C. Mace, *The Tomb of Tutankhamun III* (New York, 1963), p. 54-5; M.V. Seton-Williams, *Le trésor de Toutankhamon* (Paris, 1980), p. 129-130, pl. 77; H. Altenmüller, "Papyrusdickicht und Wüste Überlegungen zu zwei Statuenensembles des Tutankhamun", *MDAIK* 47 (1991), p. 11-9; Reeves, *Complete Tutankhamun*, p. 130-2.

²² Cf. PM I(2), p. 572; Carter et Mace, *Tomb of Tutankhamun II*, p. 74-6, pl. 68-9; Seton-Williams, *Trésor*, p. 80, 84, pl. 37; Vandersleyen, *BSEG* 8 (1983), p. 97-9; Id., *BSEG* 9-10 (1984-5), p. 309-321; H. Beinlich et M. Saleh, *Corpus des hieroglyphischen Inschriften aus dem Grab des Tutankhamun* (Oxford, 1988), p. 74-6; Vandersleyen, in Reeves (éd.), *After Tut'ankhamun*, p. 73-84; Reeves, *Complete Tutankhamun*, p. 107-8.

²³ Cf. PM I(2), p. 574; Carter et Mace, *Tomb of Tutankhamun III*, pl. 54; Seton-Williams, *Trésor*, p. 102-3, pl. 54; Vandersleyen, *BSEG* 8 (1983), p. 97-9; Id., *BSEG* 9-10 (1984-5), p. 309-321; Beinlich et

en calcite servant de bouchons à vase canope (JE 60687)²⁴ (pl. III) et les déesses qui protègent le coffre à viscères (JE 60686)²⁵ (pl. IIG). Par rapport aux représentations authentiques de Toutankhamon, toutes ces œuvres se caractérisent par une structure de la mandibule plus affirmée et plus anguleuse, avec un menton plus important, et par une bouche à l'expression maussade, à cause de ses coins tombants. Sur le visage de très petites dimensions des cercueils miniatures à viscères (pl. IIH), ainsi que sur celui des bouchons en calcite du dispositif canope (pl. III), cette forme particulière des commissures est par ailleurs soulignée par une incision remplie de couleur noire, ce qui montre l'importance et le caractère discriminant accordés à ce détail par le sculpteur et, sans aucun doute, par le commanditaire de l'œuvre. Comme la plupart des pièces évoquées dans le présent dossier, ces objets usurpés dans la tombe de Toutankhamon démontrent que le personnage représenté était un roi, mais surtout ils permettent de l'identifier avec certitude, puisque l'étude des inscriptions des petits cercueils à viscères a clairement révélé qu'ils proviennent du matériel funéraire initialement destiné au pharaon *Ankh(et)khépérou-rê-méry-Ouaen-rê Néfernéférouaton-[akhet-en-h(y)-es]*²⁶. Nous avons donc là la preuve épigraphique, - que réclament toujours les sceptiques en Égyptologie, - qui permet de donner un nom à ce visage royal. D'après J.R. Harris, le nom de trône *Ankh(et)khépérou-rê-méry-Ouaen-rê* est toujours associé au second

Saleh, *Corpus*, p. 106-117; Vandersleyen, in Reeves (éd.), *After Tut'ankhamun*, p. 73-84; Reeves, *Complete Tutankhamun*, p. 120-1.

²⁴ Cf. PM I(2), p. 574; Carter et Mace, *Tomb of Tutankhamun III*, p. 47, pl. 10; Seton-Williams, *Trésor*, p. 101-2, pl. 53; Vandersleyen, *BSEG* 8 (1983), p. 97-9; Id., *BSEG* 9-10 (1984-5), p. 309-321; Beinlich et Saleh, *Corpus*, p. 104-6; Vandersleyen, in Reeves (éd.), *After Tut'ankhamun*, p. 73-84; Reeves, *Complete Tutankhamun*, p. 101.

²⁵ Cf. PM I(2), p. 573-4; Seton-Williams, *Trésor*, p. 102, pl. 51; Reeves, *Complete Tutankhamun*, p. 119-122. Gay Robins, *Proportion*, p. 150-1, a, sur base du canon de proportions typiquement amarnien de ces statuettes, suggéré que ces œuvres dateraient du règne d'un souverain atoniste et qu'elles auraient été "probably left unused from the Amarna period and altered to make them suitable for use in the funerary equipment of the new king".

²⁶ Cf. J.R. Harris, "Akhenaten and Neferneferuaten in the Tomb of Tutankhamun", in Reeves, *After Tut'ankhamun*, p. 59 et 67-8, n. 66. Pour la correction de l'épithète en fin du second cartouche, cf. *infra*. A. Dodson, "KV 55 and the end of the reign of Akhenaten", in *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia - Atti I* (Turin, 1992), p. 136, souligne par ailleurs le fait que "it seems extremely likely that the middle coffin that housed Tutankhamun's mummy came from Neferneferuaten's outfit: not only is its face unlike those of the outer and inner coffins (and closely resembling those of the coffinettes), but close inspection shows that the interiors of cartouches on the object are sunk lower than the surrounding surface, suggesting rework".

cartouche *Néfernéféroaton-méry-Akhénaton*²⁷; mais M. Gabolde a montré que cette épithète *méry-Akhénaton* est en fait à lire *akhet-en-h(y)-es*, “celle qui est utile pour son époux”²⁸, ce qui fait, automatiquement, de notre pharaon une femme, si la reconstitution de Harris est correct.

Ces documents complémentaires confirment donc la théorie avancée par Marc Gabolde: les différents visages examinés ici définissent l'iconographie officielle du pharaon Ankh(et)khépérouê... Néfernéféroaton..., qui combine des traits physiologiques évoquant à la fois Akhénaton,- pour la structure de la mandibule et la forme générale du visage, si ce n'est qu'il est ici moins allongé,- et sa mère, la reine-mère Tiy,- pour le dessin particulier de la bouche. Ces ressemblances incitent à rechercher l'ascendance de ce souverain dans le couple royal amarnien et, même si la lecture que propose J.R. Harris de l'inscription originale des cercueils à viscères usurpés par Toutankhamon n'était pas assurée, la statuette JE 60714 montre, par son anatomie sans équivoque, que le roi Néfernéféroaton était assurément une femme. Étant donné la série de décès qui frappe la famille royale amarnienne pendant les dernières années du règne d'Akhénaton²⁹, seules deux princesses apparaissent comme des candidates valables pour l'identification de Néfernéféroaton avant son couronnement: Méritaton et Ankhesenpaaton, qui survivent assurément à leur père, puisque la première devient l'épouse de Smenkhkarê³⁰ et la seconde celle de Toutankhamon. Ankhesenpaaton doit cependant être exclue puisqu'elle était figurée sur la stèle 410 du University College de Londres et sur la scène dont provient la *talatat* 826-VIII A d'Hermopolis en compagnie d'Ankh(et)khépérouê... Néfernéféroaton...³¹ On en revient donc inévitablement à la théorie émise par Rolf Krauß en 1978, dans *Das Ende der Amarnazeit*, et récemment remise à l'honneur et brillamment étayée par Marc Gabolde dans son ouvrage intitulé *D'Akhénaton à Toutankhamon* (Lyon, 1998): le prédécesseur direct de Toutankhamon

²⁷ Cf. Harris, in Reeves, *After Tut 'ankhamun*, p. 67, n. 66.

²⁸ Cf. Gabolde, *D'Akhénaton à Toutankhamon*, p. 153-7.

²⁹ Cf. Gabolde, *D'Akhénaton à Toutankhamon*, p. 105-145.

³⁰ Cf. Davies, *Amarna II*, pl. 41.

³¹ Cf. Gabolde, *D'Akhénaton à Toutankhamon*, pl. 24.

fut sa sœur aînée, la princesse Méritaton, qui régna sur l'Égypte sous le nom d'Ankh(et)khépérouê... Néfernéféroaton...³²

Reste une dernière question: comment faut-il interpréter les variations, les fluctuations que l'on constate dans l'ensemble de l'iconographie de Néfernéféroaton ?

Comme dans toute collection de portraits d'un seul et même pharaon, on constate des petites différences ou plus exactement des fluctuations à partir d'un type de référence, fluctuations que l'on peut envisager d'expliquer par des facteurs évolutifs ou par des facteurs humains, ces œuvres étant toujours des copies faites de main d'homme et non des répliques parfaites réalisées par un procédé mécanique. Outre des détails à l'évidence peu signifiants, ces fluctuations concernent essentiellement l'ampleur des joues de Néfernéféroaton, et, par conséquent, la forme générale de son visage,- à tendance plus ou moins ronde ou plus ou moins triangulaire. Elles apparaissent sur les modèles de sculpteurs découverts dans l'atelier de Thoutmose à Amarna (pl. IB-C), ce qui suggère qu'elles sont voulues et conscientes. Deux éléments permettent d'envisager une évolution d'un type vers l'autre durant le bref règne de Néfernéféroaton. Tout d'abord le rapprochement proposé par M. Gabolde avec le buste 14.715 du Louvre (pl. II), qui semble bien être un portrait de Méritaton encore princesse, et qui laisse imaginer que le visage de la (future) souveraine a véritablement évolué avec le temps et

³² Sur la pratique de l'époque qui consistait pour les femmes de la cour à changer de nom lorsqu'elles changeaient de statut, cf. les intéressantes remarques d'Agnès Cabrol, *Amenhotep III le Magnifique* (Monaco, 2000). Le lecteur l'aura compris, j'adhère largement au modèle proposé par M. Gabolde dans *D'Akhénaton à Toutankhamon*; néanmoins, je tiens à faire une précision: à mon sens l'hypothèse d'une corégence entre Akhénaton et Néfernéféroaton *alias* Méritaton, avancée par M. Gabolde, ne repose pas sur des éléments suffisamment fiables et pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. En effet, elle implique que Méritaton, devenue corégente, donc pharaon, soit dégradée au rang de reine afin d'épouser Smenkhkarê, pour ensuite accéder à nouveau au statut de roi. Le scénario paraît inutilement compliqué et surtout difficilement compatible avec ce que l'on sait de la royauté pharaonique, de droit divin et de statut semi-divin. Il semble que lorsque l'on devient pharaon, on meurt pharaon. Par contre, les évocations conjointes de Néfernéféroaton et d'Akhénaton, qu'elles soient textuelles ou iconographiques, s'inscrivent à l'évidence dans un discours idéologique cohérent de revendication vis-à-vis du prédécesseur dans un but de légitimation et n'ont donc pas de valeur proprement historiographique. On se souviendra du parallèle très éloquent de Hatshepsout, qui n'hésita pas à ressusciter sur les monuments de son règne son époux puis son père, pourtant morts depuis plusieurs années; cf. Laboury, *Thoutmosis III*, p. 625-7. Le processus de légitimation développé par Néfernéféroaton fut tout à fait analogue, puisqu'elle se revendique en permanence de son royal géniteur, tout en reprenant le même nom de couronnement que son défunt époux, Ankhkhépérouê Smenkhkarê (cf. Davies, *Amarna II*, pl. 41).

l'âge, sans pour autant que ses traits fondamentaux en soient modifiés. Par ailleurs, le célèbre graffito de Paouah dans la tombe thébaine 139 de Païry, daté de l'an 3 de Néfernéféroaton, sans doute sa dernière année de règne, prouve que le retour vers Thèbes, vers son dieu Amon et vers l'orthodoxie avait été entamé³³. Certains éléments du mobilier funéraire usurpé par Toutankhamon témoignent assurément de conceptions funéraires traditionnelles et non plus radicalement atonistes, ce qui les situe donc nécessairement à la fin du règne de Néfernéféroaton ou en tout cas dans la seconde partie de celui-ci. Il s'agit du deuxième cercueil (pl. IIF) et du dispositif canope du roi (pl. IIH-I), dont les inscriptions évoquent dès l'origine diverses divinités du panthéon traditionnel³⁴. Or les visages figurés sur ces objets sont ceux qui présentent précisément la forme la plus quadrangulaire du corpus, qui semble donc être la plus récente³⁵.

³³ Cf. Gabolde, *D'Akhénaton à Toutankhamon*, p. 161-2.

³⁴ A mon sens, les figures de déesses autour du dispositif canope ne sont pas nécessairement contemporaines de l'ensemble car elles peuvent avoir été rapportées à partir d'un monument plus ancien (cf. d'ailleurs Robins, *Proportion*, p. 148-151). Théoriquement, il en va de même des bouchons de canope en calcite, mais, eux, présentent la même forme de visage que les petits cercueils miniatures à viscères (pl. IIH-I).

³⁵ Avec une telle évolution, on s'éloigne également des caractéristiques du visage d'Akhénaton pour un portrait qui n'est pas sans évoquer la forme générale et les proportions de la physionomie prêtée à Amenhotep III. Une telle évolution du portrait royal s'inscrirait assez bien dans ce que l'on sait de l'évolution de la politique de Néfernéféroaton, qui se revendique d'abord très clairement d'Akhénaton (*supra*, n. 32), pour finir par renier l'atonisme et revenir à Thèbes. Cependant, dans cette hypothèse d'une évolution physiologique idéologiquement motivée, il faudrait admettre quelques incohérences ou à tout le moins un abandon progressif ou mitigé du modèle d'Akhénaton puisque les inscriptions originales des petites cercueils à viscères usurpés par Toutankhamon étaient au nom d'Ankh(et)khépourê-aimé de Ouaenrê Néfernéféroaton ... ; cf. *supra* n. 26.



Pl. IA : Berlin 21.355
d'après Arnold, *Royal Women of Amarna*, fig. 43



Pl. IB : Berlin 21.340
d'après *Musée égyptien. Berlin* (Berlin, 1989), p. 99



Pl. IC : Berlin 21.354
d'après *Musée égyptien. Berlin* (Berlin, 1989), p. 100



Pl. ID : MMA 11.150.26
d'après Arnold, *Royal Women of Amarna*, fig. 42



Pl. IE : Berlin 20.496
d'après K. Lange, *König Echnaton und die Amarna-Zeit* (Munich, 1951), pl. 46



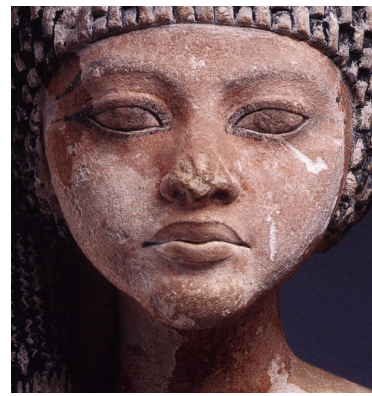
Pl. IF : Brooklyn 86.260.20
cliché de l'auteur



Pl. IG : Brooklyn 33.55
cliché de l'auteur



Pl. IH : Louvre N 831
d'après <http://www.clemusart.com/archive/graphics/pharaoh/photos/01big.gif>



Pl. II : Louvre 14.715
d'après Arnold, *Royal Women of Amarna*, fig. 117



Pl. IIA : Brooklyn 86.226.20
cliché de l'auteur



Pl. IIB : Berlin 21.834
d'après Arnold, *Royal Women of Amarna*, fig. 26



Pl. IIC : Louvre 14.715
d'après Arnold, *Royal Women of Amarna*, fig. 119



Pl. IID : Le Caire JE 60714
cliché de l'auteur



Pl. IIE : Le Caire JE 60710
cliché de l'auteur



Pl. IIF : Le Caire JE 60670
d'après R. Schulz et M. Seidel,
L'Égypte (Cologne, s.d.), fig. 159



Pl. IIG : Le Caire JE 60686
d'après *Treasures of Tutankhamun* (New York, 1976),
pl. 25



Pl. IIH : Le Caire JE 60688
cliché de l'auteur



Pl. IIi : Le Caire JE 60687
d'après M.V. Seton-Williams, *Le trésor de Toutankhamon*
(Paris, 1980), fig. 53